

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, Acte II

Extrait n° 2

LE SPHINX

Un émule ? Vous cherchez donc le Sphinx ? [...]

ŒDIPE

L'essentiel est qu'elle ne le soit pas.

Question d'oral possible : Quelle image d'Œdipe Cocteau nous donne-t-il dans cette scène ?

[Les pistes suivies sont analogues à celles que nous avons suivies pour faire le portrait de Jocaste, dans l'acte I.]

I. Œdipe, un personnage superficiel et dévalorisé :

1. Une parodie du héros épique

"Depuis un mois, je marche sans fatigue"

"Demain à Thèbes, je m'équipe"

Œdipe aurait dû s'équiper – c'est-à-dire s'armer – depuis un mois. S'il ne l'a pas encore fait, c'est qu'il est curieusement insouciant !

D'ailleurs, Œdipe n'est pas "sur [ses] gardes", comme le remarque le Sphinx : il aurait pu se faire surprendre et tuer par le monstre.

"j'eusse crié mon enthousiasme à n'importe quelle colonne" : Cette attitude est puérile ; un héros digne de ce nom est maître de lui, et songe plutôt au combat à venir – au lieu de se réjouir comme s'il avait déjà triomphé.

Un véritable héros épique serait méthodique et réfléchi.

Il croit qu'une jeune fille pourrait chercher le Sphinx : il redoute tellement ses rivaux qu'il en voit partout !

Le langage qu'il emploie mêle des niveaux de langue différents :

- Le niveau de langue très soutenu ("j'eusse crié", plus-que-parfait du subjonctif, remplace "j'aurais crié") semble curieusement déplacé.
- Mais Œdipe a également recours à des tournures familières : il emploie le présent, au lieu du futur attendu : "Demain à Thèbes, je **m'équipe**".

→ On peut réunir ces incohérences de langage et les attribuer à la jeunesse d'Œdipe : le plus-que-parfait du subjonctif (que l'on appelle aussi le conditionnel passé, seconde forme) fait songer à un jeune élève, qui se souvient de ses leçons de grammaire ; le présent, employé à la place du futur, est parfaitement naturel dans la bouche d'un enfant, quand il ne surveille pas son langage.

Les propos d'Œdipe révèlent donc sa jeunesse, son manque de maturité et de prudence, sa présomption.

2. Un rapport de forces : Œdipe est systématiquement dévalorisé.

On perçoit facilement deux mouvements dans la scène.

Dans la première partie, Œdipe parle d'abondance, pour répondre aux questions du Sphinx, et ses répliques deviennent de plus en plus brèves jusqu'à "vivre enfin".

Dans la seconde partie de la scène, c'est Œdipe qui interroge le Sphinx, dont les réponses doivent être prononcées avec conviction, mais sans l'excitation qui déconsidère le héros.

La composition de la scène est conçue pour que les spectateurs se sentent plus près du Sphinx que d'Œdipe : c'est le Sphinx qui a réfléchi aux valeurs essentielles de la vie, au véritable bonheur – et nous allons voir que c'est le Sphinx qui est paradoxalement beaucoup plus humain qu'Œdipe.

3. Un idéal simpliste : Le pouvoir et la gloire.

Pour Œdipe, le moment idéal n'est pas celui de l'affrontement victorieux (ce qui serait le cas pour un véritable héros épique), mais celui du triomphe (au sens antique du mot : le défilé du général en chef victorieux, à Rome, qui passe sous un arc de triomphe et qui est acclamé par la foule).

"Je ne sais pas si j'aime la gloire ; j'aime les foules qui piétinent, les trompettes, les oriflammes qui claquent, les palmes qu'on agite, le soleil, l'or, la pourpre, le bonheur, la chance, vivre enfin !"

Dans cette énumération, Œdipe définit la conception la plus élémentaire, la plus visible de la gloire.

Caractéristiques :

les foules qui piétinent	Adoration populaire ("les foules", d'ailleurs au pluriel ! piétinent, car les gens se pressent pour le voir passer). On songe aux foules italiennes qui acclamaient Mussolini, au pouvoir depuis octobre 1922 – dix ans avant l'écriture de la pièce.
les trompettes, les oriflammes qui claquent	Une oriflamme est un drapeau. Oriflamme et trompettes donnent une allure militaire, martiale à ce défilé rêvé.

les palmes qu'on agite	<p>Les palmes font songer aux rameaux brandis par la foule pour saluer l'entrée du Christ à Jérusalem. Œdipe prend ainsi une dimension divine !</p> <p>On remarquera une assonance en [a] : les orifl<u>a</u>mmes qui cl<u>a</u>quent, les p<u>a</u>lmes qu'on <u>a</u>gite : on perçoit ainsi le brouhaha de la foule !</p>
le soleil, l'or, la pourpre	Lumière, richesse, pouvoir (la pourpre était dans l'Antiquité la couleur de l'Empereur).
le bonheur, la chance, vivre enfin !"	Tous ces mots sont équivalents pour Œdipe – et ils sont une façon abstraite de reformuler le mot "gloire", mentionné au début de l'énumération. On peut donc résumer l'idéal du héros : seule la gloire permet de vivre vraiment !

Cette vision s'inscrit évidemment dans une hiérarchie : Œdipe se voit seul, au sommet du pouvoir, la foule à ses pieds.

Une antithèse achève de déconsidérer l'idéal d'Œdipe :

"J'aimerai <u>mon</u> peuple, il m'aimera".	"Aimer. Être aimé de qui on aime".
La 1 ^{re} personne est essentielle : "Je", "mon" ; cet idéal est égocentrique.	La formule est impersonnelle : elle vaut pour tous les hommes, cet idéal peut être partagé.
Le futur ne laisse aucun choix au peuple ! L'adjectif possessif "mon" est un signe de possession : Œdipe vient de Corinthe, il compte s'approprier le peuple de Thèbes.	Les infinitifs, l'un à la voix active, l'autre au passif, suggèrent une réciprocité entre égaux.
Manifestations extérieures du pouvoir politique (la place publique)	Liens sentimentaux qui unissent un couple, dans l'intimité du foyer.

Le Sphinx semble donc plus humain qu'Œdipe qui paraît assoiffé de pouvoir. Cet antagonisme paradoxal annonce la confrontation finale et la facilité avec laquelle Œdipe se contentera d'une victoire truquée (le Sphinx donnera la réponse à Œdipe avant de lui poser la question...).

II. Les pièges du destin :

1. Œdipe se laisse prendre au piège des apparences :

Il ne soupçonne à aucun moment la "jeune fille en robe blanche" d'être ce qu'elle est en réalité - le Sphinx.

Il croit même un moment qu'elle pourrait vouloir affronter le Sphinx, ce qui est la confusion la plus complète qui soit, entre le chasseur et sa proie !

Ce thème des apparences trompeuses est profondément lié à Œdipe : il pense échapper à son destin, et il prend la route de Thèbes au lieu de retourner à Corinthe, où il aurait pu retrouver ses parents adoptifs ; il croit tuer un vieillard sans importance, et il assassine son père Laïus ; il sera ravi d'épouser Jocaste, sans se douter qu'il s'agit de sa propre mère.

2. Œdipe est la cible de l'ironie tragique

LE SPHINX

Une femme qui pourrait être votre mère !

ŒDIPE

L'essentiel est qu'elle ne le soit pas.

L'aveuglement d'Œdipe est évident : il ne sait pas qu'il a en face de lui le Sphinx, il ne sait pas que la reine est sa mère...

Au premier niveau de l'énonciation, la phrase révèle un aspect peu sympathique du caractère d'Œdipe ; il admet sans difficulté que Jocaste est bien plus âgée que lui, mais cela lui importe peu, puisqu'il obtiendra le trône en l'épousant. Le mariage n'est donc pas pour lui la conclusion d'une histoire d'amour, mais le moyen d'accéder au pouvoir.

Il se croit habile, calculateur, au-dessus des faiblesses sentimentales d'une humanité ordinaire qu'il méprise (il veut voir la foule **au-dessous** de lui).

En réalité, le destin se sert de l'ambition d'Œdipe pour mieux le précipiter dans l'horreur de l'inceste.

La vision du "triomphe" (on pense à la cérémonie romaine qui honore un général victorieux) invite d'ailleurs le spectateur à comparer la gloire rêvée par Œdipe – et qu'il connaîtra effectivement, peu de temps après sa victoire sur le Sphinx – au triste sort qui est réservé au héros, pour finir. Les antithèses qui apparaissent ainsi démentent cruellement les espérances du jeune ambitieux.

j'aime les foules qui piétinent	le peuple de Thèbes se détournera avec horreur du parricide qui a épousé sa mère
le soleil, l'or, la pourpre	Œdipe deviendra aveugle : il ne pourra plus voir la lumière du soleil. Il se crèvera les yeux avec une broche en or. La "pourpre", symbole du pouvoir, laissera la place au sang versé.

3. Le destin se joue d'Œdipe, mais aussi du Sphinx.

LE SPHINX

Une femme qui pourrait être votre mère !

L'exclamation du Sphinx ("Une femme qui pourrait être votre mère") doit être remise dans son contexte exact : le Sphinx ne sait pas encore qu'Œdipe épousera sa mère (**la suite de la pièce est très claire, il l'apprendra un peu plus tard**).

Œdipe et le Sphinx sont tous les deux placés dans une ignorance pitoyable (alors que les spectateurs savent tout : ils sont dans le secret des dieux pour mesurer la faiblesse et l'aveuglement des créatures dont se jouent les immortels...).

Le Sphinx lui-même est donc manipulé par les dieux, qui s'amuse de la naïveté d'Œdipe, et le conduisent tout près d'une vérité qu'il est incapable d'atteindre.

Le spectateur peut alors situer Œdipe dans une hiérarchie implacable, au sommet de laquelle se trouvent des dieux cruels, qui manipulent le Sphinx aussi bien qu'Œdipe, ce mortel prétentieux, cet homme qui est déjà aveugle, au sens symbolique du mot.

Conclusion :

Cocteau renouvelle profondément le mythe : Œdipe est ici sans grandeur, et le Sphinx prend une profondeur et une humanité qui surprennent.

Cependant, Cocteau a maintenu l'essentiel du mythe, qui nous amène à réfléchir sur le destin, sur le sens de la vie et sur la condition humaine.